

Chemla, Yves (2015). *Littérature haïtienne 1980-2015*. Delmas: C3 Éditions, pp. 314

Alessia Vignoli

(Instytut Romanistyki, Uniwersytet Warszawski, Polska)

Yves Chemla, critique littéraire et auteur de nombreuses publications sur la littérature haïtienne, a consacré un riche volume de plus de trois cents pages à la traversée de trois décennies de publications d'auteurs haïtiens, comme le souligne le titre, *Littérature haïtienne 1980-2015*. Dans cet ouvrage «à vocation pédagogique» (7), son auteur se livre à la description d'une littérature extrêmement dynamique et plurielle comme la littérature haïtienne contemporaine.

Dans le «Préalable», Chemla met en évidence le caractère partiel de son travail, qui pourtant prend en considération un grand nombre de parutions diverses (poèmes, contes, romans, nouvelles), toutes en langue française, laissant de côté les parutions en créole. L'auteur lui-même précise qu'il ne s'agit ni d'une anthologie exhaustive ni d'une histoire de la littérature haïtienne, mais d'un ouvrage adressé en particulier aux professeurs et aux passionnés de littérature, ce qui paraît évident si l'on considère la perspective didactique privilégiée dans la présentation des auteurs et de leurs œuvres. Le «Préalable» se termine par un hommage de l'auteur à ses prédécesseurs: Léon-François Hoffmann, Maximilien Laroche et Max Dominique.

L'ouvrage se compose de trois parties qui visent à tracer un portrait chronologique des figures principales de la littérature haïtienne; même si le véritable intérêt de Chemla ce sont «les écrivains nés dans les années 1950-1970» (10), il propose d'abord un survol de la génération précédente. En effet, la première partie, «D'Haïti Littéraire aux années 1980», porte sur les grands écrivains de la deuxième moitié du XX^{ème} siècle qui ont vécu pendant le régime de François Duvalier (1957-1971), en s'ouvrant sur l'évocation de *Gouverneurs de la rosée* de Jacques Roumain, chef-d'œuvre du roman paysan, paru en 1944. Ensuite, après quelques pages sur Jacques Stephen Alexis, auteur engagé et maître du réalisme merveilleux, Chemla mène une analyse approfondie de l'œuvre de Marie Vieux-Chauvet, en particulier de sa trilogie romanesque, *Amour, colère et folie*, où la violence exercée par le pouvoir dictatorial sur les individus est mise en fiction et pénètre tous les aspects du récit. À une présentation du groupe Haïti Littéraire et de ses représentants (Anthony Phelps,

Davertige, Serge Legagneur, Roland Morisseau, René Philoctète, Auguste Thénor, Émile Ollivier, Frankétienne, Gérard Étienne), fait suite une section concernant ceux qui, au moment des départs pour fuir le régime de François Duvalier, sont restés en Haïti. Sont ainsi étudiés les parcours biographiques et littéraires de Frankétienne, Pierre Clitandre, Marie-Thérèse Colimon et Jean-Claude Figolé. Mais la partie qui suit est certainement plus touffue, car elle présente les écrivains de la diaspora, en se focalisant d'abord sur l'espace québécois, où l'on retrouve trois auteurs désormais incontournables comme Anthony Phelps, Émile Ollivier et Gérard Étienne, et d'autres qui ne sont peut-être pas très connus du grand public, comme Georges Anglade et Roland Paret.

La deuxième partie, «En France», est centrée principalement sur la diaspora haïtienne en territoire français, représentée par trois auteurs (Jean Métellus, Jean-Claude Charles et René Depestre), mais l'on retrouve aussi un paragraphe qui retrace l'histoire de la compagnie théâtrale Kouidor, créée à New York par de nombreux artistes haïtiens exilés aux États-Unis. À l'intérieur de ce groupe, Chemla cite en particulier Georges Castera et Syto Cavé. En guise de commentaire, l'auteur termine ce chapitre par une réflexion sur les caractéristiques de la littérature haïtienne pendant la présidence de François Duvalier, en soulignant que la force démontrée dans certaines publications a constitué la base sur laquelle la génération successive a pu construire sa propre identité.

La troisième et dernière partie, «Un effet de génération», se penche sur une description détaillée du sujet central de l'ouvrage, c'est-à-dire les auteurs nés dans les années 1950-1970. Pour chaque écrivain présenté dans ce chapitre (dix-neuf au total) est proposé un portrait biographique et artistique, accompagné, dans la plupart des cas, d'extraits tirés des poèmes ou récits en prose les plus saillants des différents auteurs. Le premier dont il est question est Joël Des Rosiers, dont Chemla énumère les ouvrages en soulignant le caractère érudit de sa prose; quelques pages sont ensuite vouées à Dany Laferrière, qui occupe «un statut exceptionnel dans la littérature d'Haïti» (90). L'auteur analyse plusieurs romans des 'immortels' de l'Académie française, pas forcément dans l'ordre chronologique de leur parution: *Comment faire l'amour avec un nègre sans se fatiguer*, *La Chair du maître*, *Le Cri des oiseaux fous*, *Chronique de la dérive douce*, *Eroshima*, *Pays sans chapeau*. Pour compléter la liste de cette œuvre importante, Chemla ajoute un tableau où figurent tous les romans de *L'Autobiographie américaine* de Laferrière avec des repères spatiaux et temporels. Trois figures féminines sont ensuite mentionnées: Yanick Lahens, Marie-Célie Agnant et Évelyne Trouillot. Pour Lahens il s'agit d'une ample description de sa production littéraire, et l'attention est portée surtout sur *Failles*, récit publié après le séisme qui a ravagé Port-au-Prince en janvier 2010, et *Bain de lune*, livre gagnant du prix Femina en 2014. Après avoir longuement illustré l'œuvre de Lyonel Trouillot, qui

perçoit la littérature comme une pratique sociale, et celle de Gary Victor et son questionnement autour des perversions du pouvoir, Chemla présente la romancière Kettly Mars et ses «personnages et état d'hybridité» (185). Tout au long de cette partie, l'on retrouve des personnalités célèbres aussi en dehors d'Haïti comme Louis-Philippe Dalember, Rodney Saint-Eloi et James Noël, à côté d'auteurs comme Michel Soukar, Margaret Papillon, Dominique Batraverse, Jean-Euphèle Milcé, Emmelie Prophète et Guy Régis. En ce qui concerne les plus jeunes, le chapitre se conclut avec la présentation de Marvin Victor, auteur de *Corps mêlés* (2011), l'un des premiers récits qui mettent en scène le séisme, et Makenzy Orsel, qui a dédié son premier roman, *Les Immortelles* (2010), à la mémoire des prostituées de Port-au-Prince tuées par le tremblement de terre.

Dans la brève «Conclusion», Chemla mentionne quelques auteurs absents de son exposition, parmi lesquels Stanley Péan, Nadine Magloire et Robert Berrouët-Oriol, et il souligne le cas particulier d'Edwige Danticat, haïtienne qui vit aux États-Unis et qui a choisi l'anglais comme langue d'écriture. Pour terminer ce guide de lecture, son auteur signale l'«effervescence littéraire» (299) qui caractérise la littérature haïtienne contemporaine, en nommant quelques écrivains appartenant aux nouvelles générations, comme Stéphane Martelly et Jean Durosier Desrivères parmi tant d'autres. Une bibliographie regroupant les publications principales des auteurs cités vient clore cet ouvrage, qui est certainement un texte de référence pour les étudiants, enseignants et passionnés de littérature, par lequel Yves Chemla parvient à tracer un portrait riche de détails d'un univers en mouvement perpétuel comme celui des lettres haïtiennes.

